Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Billet de Ronceval : puissance des cuivres !
Autor: St-Urbain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-229930

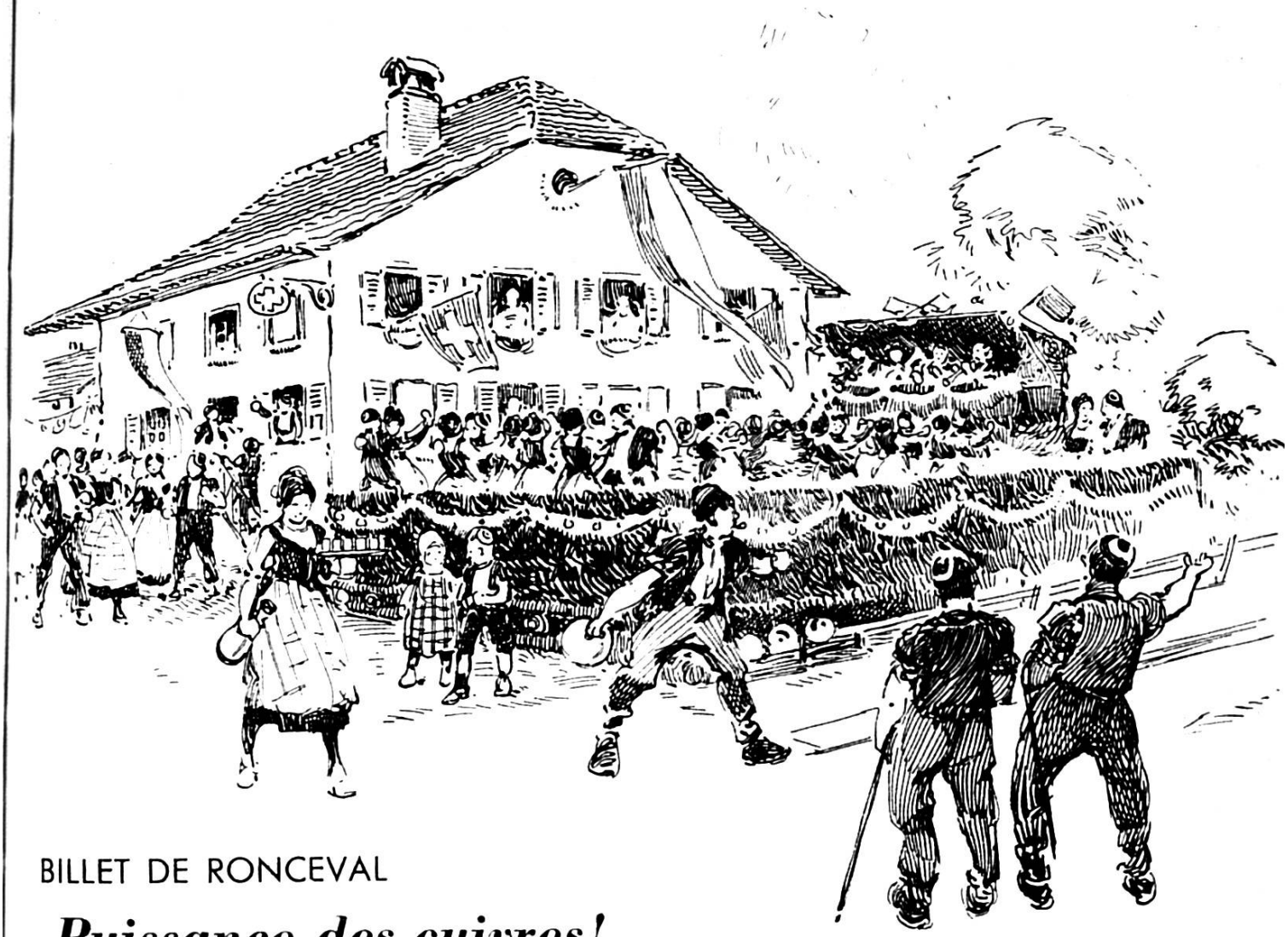
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



BILLET DE RONCEVAL

Puissance des cuivres!

On a beau dire : Une fanfare, c'est une rude affaire !

Dimanche, on est allé à Valvert, « au Théâtre », comme ils disent : autrement dit : un concert avec des pièces.

La partie littéraire, oui, va bien : on attend que ça soit fini, tout comme on est restés polis pendant que cette pernette nous chantait les tourments de son cœur. Quand il y a une soirée, il faut bien accepter ces bricoles. Le plus beau de la soirée, c'est quand même la musique !

A Valvert, ils se tiennent une fanfare renommée. D'abord, ils ont les plus beaux uniformes de l'arrondissement. Ensuite, ils ont le nombre, la valeur et la pratique ; ils ont une grosse quinzaine de vétérans, tant cantonaux que fédéraux. Imaginez un homme qui joue de la musique depuis trente-cinq ans : ça vous le pose, ou quoi ?

Ils ont joué des ouvertures, un intermezzo, des marches, une jolie valse, oui, ma foi ! où, à des moments, ils chantonnaient en envoyant des baisers au public. Même qu'ils ont donné une de ces danses modernes, avec fracas du tonnerre à l'accompagnement.

Et ils en mettent, tout comme s'ils étaient possédés du démon de l'harmonie. Ils te ça poussent du fond de leurs poumons, et hardi ! en haut et en bas, que leurs doigts brigandent leurs pistons, que la grosse caisse gémit, que le tambour fait de ces rafales, qu'ils te vous cognent le plafond avec leurs accords, que les trombones s'allongeaient, se repliaient. Bref ! que tout tremblait !

Un que je plaignais, c'était le directeur : quelle gymnastique ! Il sautait, se pliait, se faisait tout petit, tout grand, se tordait, se détordait, lançait ses bras un peu partout, pour ratisser ces mélodies, en faire un bouquet qu'il lançait tout en haut, faisait des « guili-guili » avec le glinglin... Et ça ronflait comme des orgues ; le son venait de partout. On le sentait dans les cheveux, en bas le dos, à travers les orteils. Le plancher zonnait... Quelle belle chose que la musique : on y serait encore, s'ils n'avaient décidé de s'en aller, coûte que coûte, vu qu'il y avait un bal, après.

Là, ce n'était plus de la musique, c'était du jazz ! Pouah ! de ces ringues, avec des crouïes trompettes de la metzance, et qu'ils les bouchent encore, pour économiser le souffle. Ils avaient une équipe de la ville, cheveux noirs comme des corbeaux, avec des smokings, et ils ont fait danser ceux qui avaient le cœur de se grûler avec cette sorte d'espèce de musique.

Dans le temps, on ne dansait qu'avec une fanfare, du cuivre, rien que du cuivre, bien entendu. Maintenant, les jeunes ne savent plus : ils ne croient plus à la puissance des cuivres, et c'est pour ça que tout s'en va. C'est triste, hélas !...

St-Urbain.

CHEZ NOUS ET EN FRANCE

Catholiques et protestants au XVIe siècle

par *Maurice Bossard*

Il ne sera question, sous ce titre, ni de faire de la théologie, ni même d'évoquer, en historien, les épisodes de la longue lutte que se livrèrent, à l'intérieur de nos frontières et à l'étranger, protestants et catholiques. Notre propos est beaucoup plus modeste puisqu'il consistera dans une énumération commentée des principaux noms que, chez nous, chacun des deux partis se donna ou reçut de l'autre ; ensuite, nous examinerons brièvement l'origine de deux noms qui servirent de bonne heure, en France, à désigner les protestants et qui, à nous autres Suisses, ne sont pas indifférents.

Souvent, les noms que nous livrent nos documents et nos chroniques nous sont communs avec la France et, pourtant, certains d'entre eux semblent nous être propres ou encore être nés sur notre sol avant d'émigrer vers notre voisin de l'ouest, cela tout comme Genève fut, au temps de Calvin, le centre d'où rayonna la propagande « évangélique ».

Ce dernier terme est typique de la langue du XVIe siècle pour signifier *protestant*, mot qui ne devint fréquent chez nous que plus tard. En effet, *protestant*, appliqué en 1529 aux princes allemands réformés qui protestèrent contre la diète de Spire, apparaît en France en 1546 ; mais, longtemps, il ne fut employé que pour parler des réformés allemands. Chez nous, je ne l'ai trouvé ni sous la plume de nos vieux chroniqueurs, ni dans nos documents de la première moitié du XVIe siècle.

En revanche, les textes émanant de milieux catholiques de chez nous désignent généralement les réformés sous